

ETUDE BIBLIQUE SUR II TIMOTHEE

Eglise Evangélique Baptiste de l'Orléanais, St Jean de la Ruelle, Oct.-Déc. 2018

(cf. ce qui a été écrit dans l'introduction à l'étude de I Timothée, pour des généralités sur les trois épîtres dites 'pastorales' : I Timothée, II Timothée, Tite).

Introduction à la 2^{ème} épître à Timothée

Cette 2^{ème} lettre adressée par Paul à Timothée a sans doute été écrite vers l'an 66, lorsque Paul était en prison à Rome, vers la fin de sa vie terrestre. Il n'a sans doute plus aucun espoir d'être libéré (*II Tm.4 :6-8,17*), et il écrit à Timothée pour lui demander de venir le voir encore une dernière fois, lui son 'enfant spirituel'. C'est une sorte de testament spirituel envoyé par l'apôtre. Cette lettre contient des encouragements personnels adressés à Timothée, des directives relatives à la conduite à tenir dans l'Eglise face aux enseignants de mensonges, des instructions concernant la venue de Timothée à Rome, et des nouvelles de Paul.

Sentant sa mort prochaine, le regard de Paul se pose à la fois sur son passé (*1 :5-6 ; 2 :2 ; 3 :10-11*), sur le présent (*1 :15-17 ; 2 :17 ; 4 :9-17*) et sur l'avenir (*3 :1-5,9 ; 4 :3,4,6-8*). Comme tout testament, la lettre contient de nombreuses directives sur ce que Timothée devra faire après la mort de l'apôtre pour rester fidèle à sa pensée (intro sur *II Tm.*, Bible du Semeur).

Chapitre 1

Salutation et louange : v.1-5

La salutation des v.1-2 est très semblable à celle de sa 1^{ère} lettre, et celle à Tite. Paul se désigne comme '*apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu*', pour authentifier son message. Il annonce '*la promesse de la vie qui est en Jésus-Christ*' : '*l'Evangile est promesse, non un vague espoir, mais une espérance fondée sur l'engagement de celui qui réalise son plan*' (Bénétreau, p.358), et c'est la promesse de la vie. Timothée est considéré par l'apôtre comme son '*enfant bien-aimé*' ('*cher enfant*', Bsem), soulignant son affection profonde pour lui, comme en *I Tm.1 :1* par ex. La bénédiction est la même que dans le début de *I Tm*, mentionnant *la grâce, la compassion, la paix*, émanant de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ.

Paul - après ces salutations, et comme dans la plupart de ses lettres mais pas dans *I Tm*. et *Tt* - commence par remercier le Seigneur pour son destinataire, Timothée (v.3a). Les v.3-5 ne forment en grec qu'une seule longue phrase, avec différents sujets un peu disparates. Il mentionne son service envers Dieu '*avec une conscience pure*', et cela comme le faisaient ses ancêtres, dénotant la continuité du message qu'il transmet (v.3b), et ceci pour ensuite directement faire référence à la Timothée, dont il se souvient dans ses prières *nuit et jour* (v.3c), lui prouvant ainsi son fort attachement affectif.

En évoquant les *larmes* de Timothée (v.4a), il fait sans doute référence à leur séparation à Ephèse (cf. par ex. *Ac.20 :37*, qui ne mentionne pas spécifiquement Timothée mais l'ensemble des chrétiens dans cette ville, même si Timothée est mentionné en *Ac.20 :4*). Le fait que Paul désire ardemment revoir Timothée *afin d'être rempli de joie* (v.4b) prouve une fois de plus son attachement à lui, mais aussi sa solitude là où il se trouve (en prison), éloigné de ses frères et sœurs compagnons de service. → Paul est un être humain comme tout le monde, pas un 'surhomme', et il avait autant besoin de communion fraternelle que

n'importe quel autre chrétien, d'où l'importance du soutien à apporter aux chrétiens qui sont emprisonnés pour leur foi dans le monde (cf. l'asso 'Portes Ouvertes par ex.).

Le v.5 précise ce qui, plus que tout, donne de l'élan à la prière de reconnaissance de l'apôtre : le souvenir de la foi profonde de Timothée, qu'il a pu constater, et la certitude que son *enfant bien-aimé* persévère dans cette foi' (Bénétreau, p.360). La grand-mère de Timothée, Lois, et sa mère Eunice étaient sans doute des juives très pieuses, devenues chrétiennes ensuite, mais *Ac.16 :1* (on y parle de sa mère mais pas de sa grand-mère ; on y mentionne également le père de Timothée qui, lui, était Grec) ne précise pas si elle est juive ou chrétienne (ou les deux), seulement qu'elle est *pieuse, fidèle*. Certains disent que puisqu'elle s'est mariée à un Grec, elle ne devait certainement pas être une Juive très orthodoxe (Kuen, p.640). → Ce qu'il faut souligner, c'est l'importance de l'éducation chrétienne, qui a sans doute été à la base de la conversion de Timothée à Jésus-Christ ; cela est encore mentionné en *3 :14-15* ; oui, Timothée était en qq sorte 'né entre 2 pages de la Bible', comme on le dit parfois pour des enfants dont les parents sont chrétiens ! Paul mentionne donc la foi de sa grand-mère et sa mère, mais aussi la sienne (v.5c).

Encouragement au témoignage fidèle, même s'il faut souffrir : v.6-14

Le v.6 commence par '*c'est pourquoi*', faisant ainsi référence à ce qui précède, et donc en particulier à cette foi transmise par son ascendance. Le fait de le préciser veut-il évoquer que la foi de Timothée se serait un peu 'ramollie', voire qq peu 'éteinte', puisque Timothée est invité à *ranimer la flamme* (v.6a) ? Pas forcément, mais ce serait peut-être juste un encouragement à continuer dans la foi, à ne pas baisser les bras, à ne pas devenir tiède dans la pratique de sa foi ; cf. *I Cor.16 :10* : '*Si Timothée arrive, veillez à ce qu'il soit sans crainte parmi vous...*' Certains ont aussi pensé que Timothée serait qq peu fragile, voilà pourquoi il aurait besoin d'encouragement (comme d'ailleurs chaque chrétien !). Notons que ce qu'il doit *ranimer* (l'image est celle d'une flamme qui doit être entretenue', note Bsem), c'est '*la flamme du don de Dieu*', faisant référence au *charisma* (mot en grec) qu'il a reçu lorsque Paul lui a imposé les mains. En *I Tm.4 :14*, Paul avait déjà fait référence à cet événement de la réception du don par l'imposition des mains des anciens (dont lui, Paul). Ce *don*, c'est sans doute le ministère auquel Timothée a été appelé, qui est à la fois la tâche à accomplir et la capacité pour le faire. *Raviver la flamme du don* reçu, c'est permettre à ce que l'Esprit saint souffle toujours à nouveau sur Timothée pour qu'il puisse bien exercer son ministère auquel il a été appelé, à savoir celui de prédicateur, de pasteur, d'enseignant pour le peuple de Dieu. → Cette exhortation donnée au jeune homme Timothée de *raviver la flamme* en lui est aussi valable pour chaque chrétien(ne) qui exerce un ministère pour Dieu, en tout temps et en tout lieu !

Et comme pour préciser et confirmer ce qu'il vient d'affirmer au v.6, l'apôtre complète par le v.7, commençant par '*gar*' en grec = '*car*', '*en effet*'. 'Non, mon bien-aimé Timothée', lui dit Paul, '*ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné*' (v.7a), sous-entendu 'le don reçu par Dieu au moyen (au moment de) l'imposition des mains pour le ministère n'est pas à cacher, à taire' (cf. *Mt.5 :14-16*, où le chrétien est appelé à briller, et à ne pas cacher la lumière sous un boisseau, cf. aussi *Ph.2 :15* : '*vous brillez comme des flambeaux*'). Le mot utilisé pour '*timidité*' ('*deilias*' en grec, un *hapax*, utilisé qu'une seule fois dans le NT) peut aussi être traduit par 'poltronnerie, lâcheté, crainte'. Est-ce à dire que Timothée avait un caractère un peu timide, réservé, ayant un manque de confiance en lui-même, comme le disent certains commentateurs ? (Kuen, p.641, citant *I Co.16 :10-11* et *I Tm.4 :12*) Pas forcément...

En tout cas ici, 'l'utilisation de la négative (*'ce n'est pas un esprit de timidité'*) sert à accentuer l'aspect positif' (Guthrie, p.126). *Rm.8 :15-16* va dans le même sens : *'vous n'avez pas reçu un esprit d'esclavage pour être encore dans la crainte'*.

Le positif, qui est dynamique et stimulant, c'est que nous avons reçu, en tant que chrétiens habités par l'Esprit, *'un esprit de force, d'amour et de sagesse'* (v.7b). La *force* (*'dynamis'* en grec, traduit aussi par *puissance*) désigne parfois carrément le Saint-Esprit (cf. par ex. l'annonce par Jésus de la réception par les disciples de l'Esprit, en *Ac.1 :8*). Cette *force* est nécessaire pour l'exercice d'un ministère, afin d'être hardi, audacieux, courageux, assuré, confiant, et aussi stable et solide. L'*amour* est tout autant nécessaire pour l'exercice d'un ministère (comme pour tout chrétien d'ailleurs), car sans amour, rien ne peut se faire (cf. le fameux 'hymne à l'amour' de l'apôtre en *I Cor.13*). Quant à la *sagesse* (ou *maîtrise de soi, tempérance, prudence, équilibre*, car *'sophronimos'* en grec, ici aussi un hapax, n'apparaissant qu'ici dans le NT, désigne tout cela à la fois), elle est indispensable pour un exercice équilibré d'un ministère au sein de l'Eglise. Nous pouvons faire nôtres ces paroles de J.Stott, citées par A.Kuen (p.641) : 'Puisque l'Esprit de Dieu que nous avons reçu est un Esprit de puissance, nous pouvons être confiants que Dieu nous rendra capables d'exercer notre ministère. Puisque c'est un Esprit d'amour, nous devons nous servir de l'autorité et de la puissance de Dieu en servant les autres, et non pas le faire en nous affirmant nous-mêmes ou par vaine gloire. Et puisque c'est un Esprit de maîtrise de soi, nous devons nous en servir avec le respect et la retenue qui conviennent'.

Et c'est donc tout naturellement que, fort de cet Esprit en lui, Timothée est ensuite exhorté à ne pas avoir honte du témoignage à rendre au Seigneur (v.8a). *'Ne pas avoir honte'* (*'ne pas rougir'*) de témoigner semble être une évidence pour un(e) chrétien(ne), mais il est bon de le rappeler, comme le fait Paul ici, et comme il en avait déjà fait mention aux Romains en *Rm.1 :16* : *'... je n'ai pas honte de l'Évangile : c'est la puissance de Dieu ...'*. En effet, poursuit-il, *'c'est l'Évangile qui révèle la justice de Dieu par la foi et pour la foi, ...'* (*Rm.1 :17*), en d'autres termes : *'il ne faut pas avoir honte de parler de sa foi à quiconque, car c'est grâce au message de l'Évangile qu'une personne peut se tourner vers Dieu et être justifiée, donc sauvée'*. Paul continue en demandant à Timothée de ne pas avoir honte de lui non plus, car il souffre pour la cause de l'Évangile, étant en prison mais *'comptant sur la puissance de Dieu'* (v.8b). Paul espérait-il être peut-être délivré de ses chaînes, en évoquant la puissance de Dieu ? Peut-être, mais il semble plus probable de comprendre cette allusion à la puissance de Dieu l'encouragement pour Timothée que si lui, un jour, devra aussi souffrir pour la cause de l'Évangile, comme Paul au moment de la rédaction de sa lettre, alors il pourra compter sur la puissance de Dieu pour le garder, le protéger, le guider. Et c'est ce qu'il faut retenir aussi pour nous, dans nos situations.

Les v.9-10 (qui prolongent le v.8 et forment avec lui une seule phrase, qui continue jusqu'à la fin du v.11) sont souvent considérés par des spécialistes comme une citation d'une ancienne confession/profession de foi, ou d'un hymne. En tout cas, ils forment un résumé très dense et très profond de l'histoire du salut, et ceci d'une manière toute logique et déductive, chaque phrase étant en qq sorte une subordonnée de la précédente. Le v.9 est semblable à *Eph.2 :8-9* bien connu, parlant de la grâce de Dieu, *'accordée en Jésus-Christ de toute éternité'* (v.9c, faisant penser à la prédestination évoquée en *Eph.1 :4-5* ou *Rm.8 :28*) et spécifiant que ce n'est pas *'à cause de nos œuvres'* (v.9b). 'Le salut a son origine dans l'œuvre de Dieu, et non dans celle de l'homme : c'est Dieu qui sauve, qui appelle, qui décide et qui donne, à cause de sa grâce' (note Bsem), et cela *'de toute éternité'*

(fin du v.9). Cette grâce a été *révélée*, c.-à-d. manifestée (le mot grec utilisé a donné 'épiphany'), rendue visible et vraie, 'par la venue de notre Sauveur Jésus-Christ' (v.10a), décrivant ainsi l'incarnation du Fils de Dieu (cf. par ex. *Jn.1 :14*). Est ensuite implicitement décrite l'œuvre de la croix puis explicitement la résurrection de Christ et en conséquence celle des chrétiens, qui le suivent : 'C'est lui qui a réduit la mort à l'impuissance' (le verbe grec 'katargeō' a un sens de 'détruire', mais aussi de 'réduire à l'impuissance', c.-à-d. qu'un adversaire est maîtrisé, il rentre sous sa domination, ici en l'occurrence c'est Satan qui est réduit à l'impuissance, même si la mort existe hélas toujours ; cf. Bénétreau, p.370) *et a mis en lumière la vie et l'immortalité par l'Évangile' (v.10b)*. → Quelle clarté, quelle limpidité, dans la description de l'œuvre du Seigneur Jésus à la croix ! ... Et quel exemple pour nous, quand nous sommes appelés à témoigner de l'œuvre de Christ ...

Le v.11 revient à une touche personnelle de l'apôtre : il a été établi (le verbe est à la forme passive, pour montrer qu'il est investi par le Seigneur pour cette tâche) prédicateur et apôtre et enseignant. Les trois termes sont mis l'un après l'autre, pour bien préciser son rôle : prédicateur, annonciateur de la Parole (le terme grec parle du 'kérygme', du contenu de ce qui est prêché), puis apôtre (comme souvent mentionné dans ses épîtres), puis aussi enseignant (le mot utilisé ici - en grec 'didaskalos' - est courant pour les 'docteurs', les enseignants).

Et Paul re-précise une fois de plus (v.12a) qu'il *souffre* (et ceci pour la cause de l'Évangile, de son ministère de prédicateur, apôtre et enseignant) : le verbe grec utilisé ici ('pasko') a la même racine que la Pâque ('paska') et évoque la souffrance, et le fait de la supporter. Et il précise qu'il *n'en a pas honte* (v.12b), car il sait en qui il a mis sa confiance, le Seigneur, dont il est persuadé de sa puissance pour lui permettre de *'garder le dépôt qu'il m'a confié jusqu'à ce jour-là'* (v.12c). Ce terme de *dépôt* ('parathéké' en grec) 'est une valeur confiée à quelqu'un pour qu'il veille sur elle et la rende au possesseur le moment venu', ici Dieu étant celui qui dépose et Paul le dépositaire, ce *dépôt* donc l'Évangile ou la mission reçue à son propos (Bénétreau, p.372). On retrouve le même terme utilisé en *I Tim.6 :20* et *II Tim.1 :14*. Ce qu'il faut retenir, c'est que c'est Dieu qui est le 'gardien' de ce *dépôt*, de l'Évangile, et donc que l'apôtre n'en est que le 'dépositaire', donc le gérant, le garant, devant veiller sur ce qui lui a été confié. Timothée 'avait donc la responsabilité de protéger la saine doctrine contre ceux qui voudraient l'altérer, la diluer, en retirer des parties ou en ajouter d'autres. En fait, pour Paul, les enseignements hérétiques ne constituaient pas qu'une simple possibilité, mais bien une menace constante contre laquelle il fallait se protéger' (Walvoord, Zuck, p.852). → Comment 'gardons-nous' le *dépôt* de l'Évangile que le Seigneur nous a confié ? Comment l'annonçons-nous ? En sommes-nous fiers, le considérant comme précieux et pertinent pour notre monde ? (...) Le v.14 va dans le même sens, en précisant que ce *dépôt* qui nous est *confié* (on pourrait dire *prêté*) pourra être *gardé* (v.14b) en nous *'grâce au Saint-Esprit qui habite en nous'* (v.14a), donc que cela est possible, mais pas grâce à nous ou nos efforts, mais grâce au Seigneur par le biais de son Esprit ; cela est donc rassurant, pour nous aussi ! La mention du *Jour* comme terme de la protection divine ne s'applique pas à la mort de l'apôtre, jugée prochaine, mais à l'accomplissement, *la manifestation* du Christ, sa parousie, le Jour où *'la couronne de justice'* sera remise à tous ceux qui ont aimé le Seigneur, juste juge, et attendu cet achèvement, selon *4 :8'* (Bénétreau, p.374).

Et comme en d'autres endroits de ses épîtres, Paul enjoint son disciple de *'prendre pour modèle'* son enseignement (*'les saines paroles* - litt. *'la saine doctrine'* - que tu as entendues

de moi', v.13a), et ceci 'dans la foi et dans l'amour qui sont en Jésus-Christ' (v.13b), 'car, pour être bien équilibré, un engagement à garder la vérité requiert automatiquement la foi et l'amour, vertus qui, en définitive, ne peuvent provenir que du fait d'être 'en Christ' (I Tm.1 :14) (Walvoord, Zuck, p.852).

Paul et ses associés : v. 15-18

'Cette petite section au caractère très personnel interrompt la série de recommandations relatives à l'attitude et au ministère de Timothée et paraît correspondre au thème des souffrances, souffrances de l'apôtre d'abord (v.8,12), et souffrances que Timothée doit envisager' (Bénétreau, p.375-376). Mais au lieu de parler de la souffrance physique et morale de son emprisonnement, au v.15 il mentionne la souffrance d'avoir été laissé par des frères, en les nommant : Phygelle et Hermogène. En 4 :10,14,16, il mentionnera plus précisément les raisons de ces abandons. Paul exagère-t-il en parlant de 'tous ceux qui sont en Asie' (= Turquie actuelle) ? Sans doute, mais en le mentionnant ainsi, il pense sans doute à plusieurs personnes, issues de toute cette province (dont Ephèse était une ville importante), et cela lui fait mal. On ne sait rien de spécial ailleurs dans le NT sur ces deux personnages mentionnés (il paraît que dans un texte apocryphe, *les Actes de Paul*, il est fait mention d'un certain Hermogène, dont le portrait peu flatteur est celui d'un hypocrite (Bénétreau, p.377).

Heureusement, il y a aussi de bons exemples que Paul mentionne, et qui doivent certainement l'encourager dans sa foi. Il mentionne donc en 3 versets (v.16-18) le personnage d'Onésiphore (qui est aussi mentionné dans une salutation en 4 :19). L'apôtre parle de lui en forme de prière, pour que 'le Seigneur lui accorde sa compassion' (v.16a), à lui et toute sa famille, et ceci en particulier parce que lui, Onésiphore, a fait deux choses importantes : il l'a 'souvent réconforté', et il n'a 'pas eu honte de sa situation de prisonnier' (v.16b), ceci en cherchant Paul jusqu'à Rome 'avec beaucoup d'empressement' (litt. 'd'une manière diligente, active, zélée, sérieuse') pour enfin le trouver (v.17), prenant ainsi du temps, de l'argent et de l'énergie, et sans doute des risques, pour pouvoir venir le réconforter même dans un autre pays (Rome), où Paul était emprisonné. On comprend que Paul lui soit particulièrement reconnaissant, car Onésiphore a manifesté en pratique cet amour fraternel envers un frère qui était dans la souffrance (lui, Paul). *Ne pas avoir honte des chaînes* du prisonnier, c'est ne pas avoir honte de l'Évangile, pour lequel Paul était en prison. En somme, il a mis en pratique ce que Jésus disait en Mt.25 :40 : visiter les prisonniers (repris en Hébr.13 :3). → D'où l'importance de l'intérêt que nous pouvons porter pour les prisonniers dans le Seigneur, par le biais des associations à ce sujet.

Et Paul conclut ce chapitre par une demande de bénédiction du Seigneur (sous forme de prière-souhait) sur Onésiphore lui-même (au v.16, c'était surtout sur sa famille), mentionnant aussi la récompense future 'ce jour-là' (v.18b), c.-à-d. le jour du jugement de Christ. Certains ont alors pensé que, au moment de la rédaction de cette épître à Timothée, Onésiphore serait maintenant mort, et donc que Paul demanderait de prier pour un mort, ce qui a été commenté par certains auteurs catholiques qui verraient là une justification à cette pratique, mais c'est une déduction un peu 'tirée par les cheveux', car il n'est pas spécifié que Onésiphore serait décédé. Ce v.18 va dans le même sens que le v.16 qui demandait à Dieu d'accorder sa bénédiction à sa famille, et nous pensons plutôt que Paul, tellement ému de l'amour manifesté par Onésiphore à son encontre (il le re-mentionne tout à la fin du v.18 en évoquant 'combien de services il a rendu à Ephèse) désire juste la bénédiction de Dieu sur lui.

